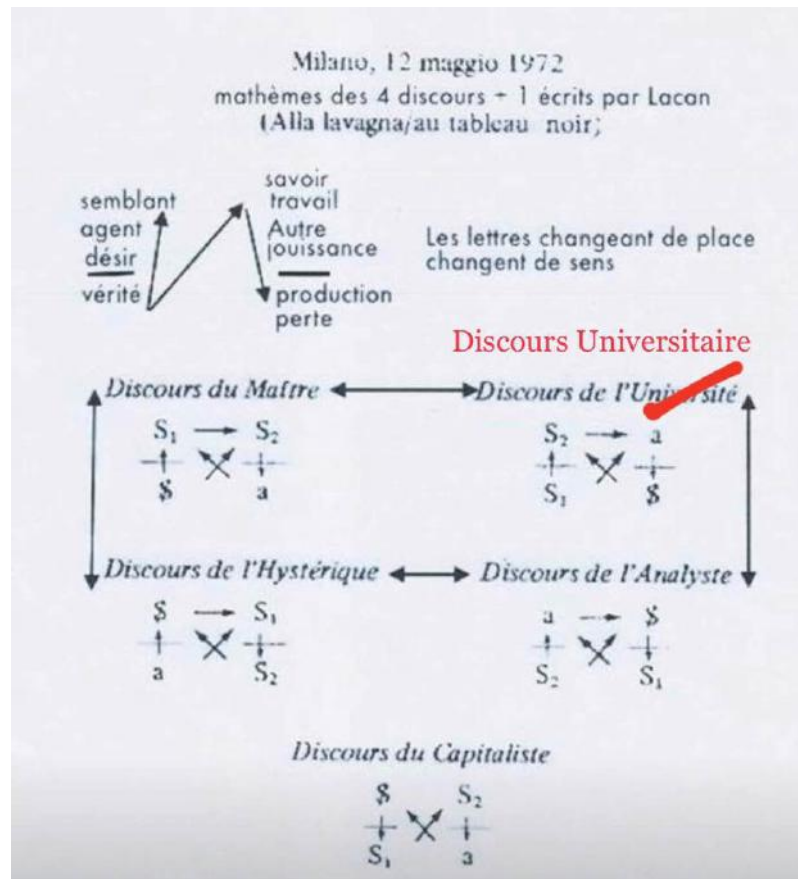


# Séminaire

## LACAN, NOUS ET LE RÉEL

Séance XI  
 Hégémonie du Discours  
 Universitaire :  
 Les esclaves sont au pouvoir

Christian DUBUIS SANTINI

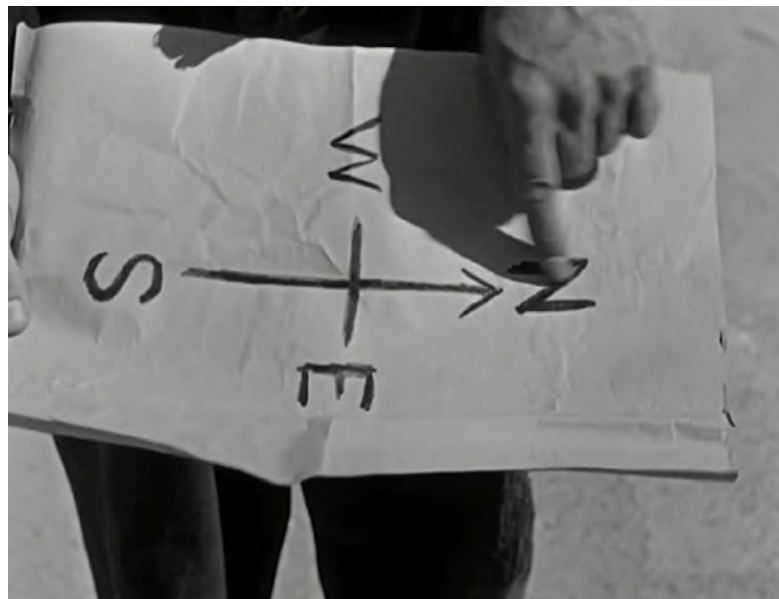


Paris, juin 2017

Transcription : Cécile CRIGNON  
 Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

*Christian DUBUIS SANTINI : Lacan, Nous et le Réel,*  
onzième séance. Pour cette séance, je suis parti d'une scène  
de *La ruée vers l'or* de Chaplin où perdu dans le blizzard, il  
sort de sa poche un papier et il le tourne : il s'agit en fait des  
quatre points cardinaux.

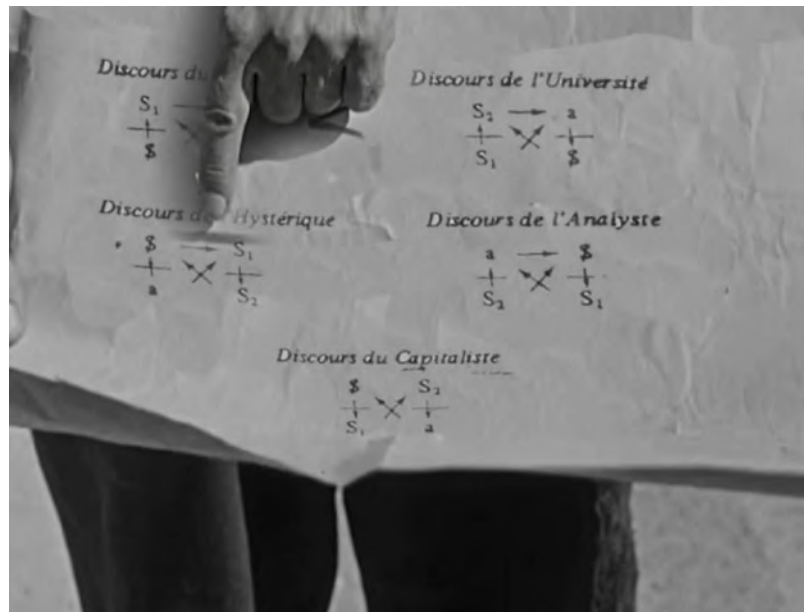
Évidemment, cette scène-là qui paraît absurde et totalement  
surréaliste lui permet de s'orienter.



Ce que je propose dans ces moments de **désorientation** que  
sont les nôtres, c'est d' :

**Utiliser les quatre discours de Lacan  
comme notre boussole**

Les quatre discours qui permettent justement en tournant à  
chaque fois d'un **quart de tour** — parce qu'il y a **quatre  
places** et **quatre éléments** qui viennent occuper la place et  
donc les rotations se font toujours d'un quart de tour —  
d'essayer de nous y retrouver un peu dans le monde dans  
lequel nous sommes aujourd'hui.



Chez Lacan, tout en étant dans la sympathie avec l'idée de **subversion**, mais ne pouvant pas épouser directement la cause politicienne telle qu'elle était représentée avec les mots qui étaient charriés dans cette tentative-là de critiquer le pouvoir et d'en mettre un autre à la place, lui a essayé de formuler ça avec cette **théorie des discours** parce qu'il répondait aussi — et ça, je crois que j'en ai déjà parlé lorsque j'ai abordé le Discours Capitaliste — que :

C'est effectivement là  
et nulle part ailleurs  
que ça se passe :  
dans le discours

*Ça ne se passe pas dans la rue, ça ne se passe pas dans les cabinets ministériels, ça ne se passe pas dans les universités, dans les amphithéâtres, ça se passe dans le Discours.*



Et je crois que compte tenu de ce qu'il vient de se passer, notamment avec la dérive prise par Jacques Alain Miller — et l'ECF — qui a maintenant complètement abandonné cette idée de **discours** pour souscrire au **discours dominant** c'est-à-dire des semblants installés et institutionnels, je pense qu'il faut revenir un peu sur ces notions de discours parce que c'est ce qu'il y a paradoxalement de plus concret pour nous.

*Quand vous prononcez des mots ou quand vous entendez certains mots ou certaines articulations signifiantes, vous*

*pouvez immédiatement localiser le discours d'où elles proviennent.*

Ça, ça sert essentiellement dans l'analyse, mais pas seulement dans l'analyse — c'est-à-dire dans l'aspect thérapeutique de l'analyse — ça sert aussi dans la vie de tous les jours. Vous entendez par exemple aujourd'hui quelqu'un qui parle d'« **islamophobe** » ou d'« **homophobe** », vous savez à quel discours ça appartient. Ça, c'est :

### Le discours de la Novlangue



*C'est un discours qui procède par des jeux d'oppositions qui n'ont pas cours pour le sujet : les articulations ne passent pas par là, la ligne de séparation ne passe pas par là. Ça vous permet d'identifier justement tout ce qui est factice, tout ce qui est faux dans le discours ambiant.*

Aujourd'hui par exemple, en France — puisqu'on a axé ces derniers séminaires dans un certain rapport à l'actualité —, il y a un nouveau président qui a été élu, ce président a une certaine subjectivité, mais :

**Les discours**  
**c'est ce qu'il y a déjà en place**

Qu'est-ce qu'il peut faire, lui, quel qu'il soit ? Je ne le connais pas, je ne l'ai jamais vu directement indépendamment de son image médiatique, j'ai entendu quelques mots de lui, mais ça ne suffit pas. Même si il a une subjectivité très développée — et on le présente comme quelqu'un de brillant — est-ce qu'il peut faire quelque chose face à la prégnance des discours en cours ?

*Le discours chez Lacan n'est pas quelque chose qui sert à s'exprimer d'un point de vue subjectif et encore moins quelque chose qui sert à communiquer d'un point de vue intersubjectif, c'est plutôt quelque chose qui est un mécanisme qui fonctionne très bien parce qu'il met en place une logique.*

La **logique** dont le **parlêtre** que nous sommes, c'est-à-dire le corps parlant que nous sommes, va obéir à **certaines règles** définies par **des relations logiques** qui sont contenues dans les schémas qu'il a mis en place qui appelle « *mes petits bidules* », mais qu'en vérité il prend très au sérieux parce que ça marche très très bien et ça définit :

## Notre rapport à la jouissance



C'est en cela que les discours sont extrêmement pertinents pour essayer de s'y retrouver un peu, d'y voir un peu plus clair dans le contexte actuel.

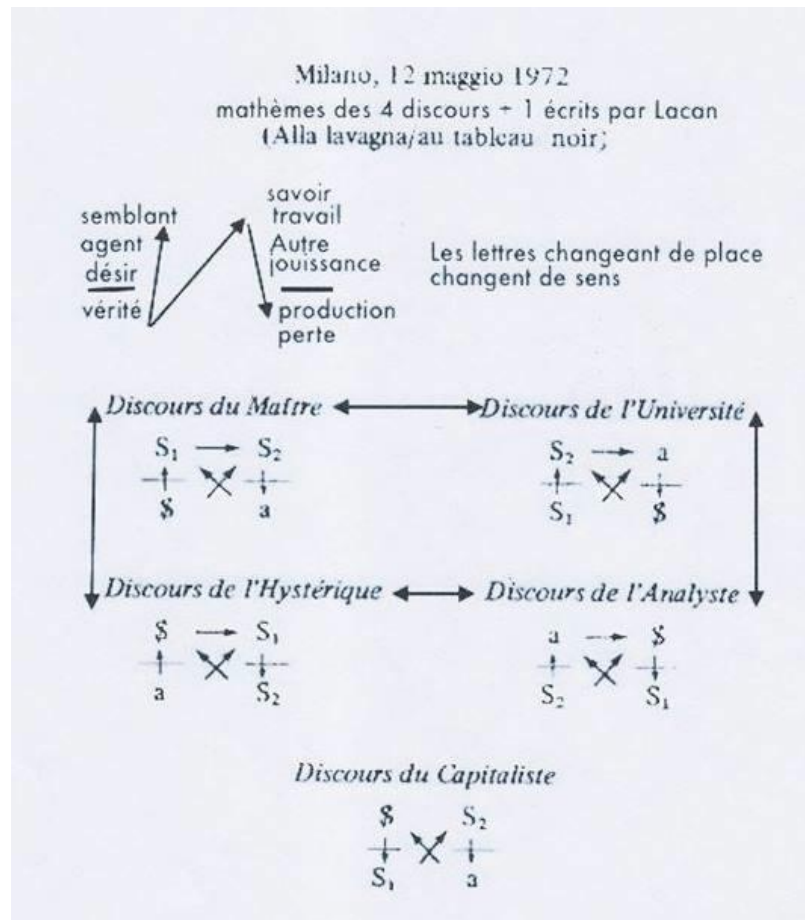
Les discours déploient une logique que les interventions de paroles strictement personnelles ne peuvent pas modifier ni invalider. Il y a dans les discours quelque chose qui domine, c'est pour ça que Lacan parle :

### D'un discours sans paroles

*C'est-à-dire quelque chose qui n'a pas besoin d'être parlé parce que ça fonctionne tout seul.*



Donc, je reprends le schéma. Je vous rappelle qu'il y a 4 discours :



⇒ **Le Discours Capitaliste** n'est pas considéré comme un discours à part entière, car il ne fait pas lien social.

Il y a quatre discours parce qu'il y a quatre points cardinaux et qu'il y a quatre points qui peuvent être interdéfinis chacun dans la plus grande distance des uns aux autres, mais surtout ces quatre discours représentent :

Quatre places qui sont à différencier  
de ce qui vient occuper les places

Ces quatre places sont :



*en haut à gauche*       $\rightarrow$       *en haut à droite*

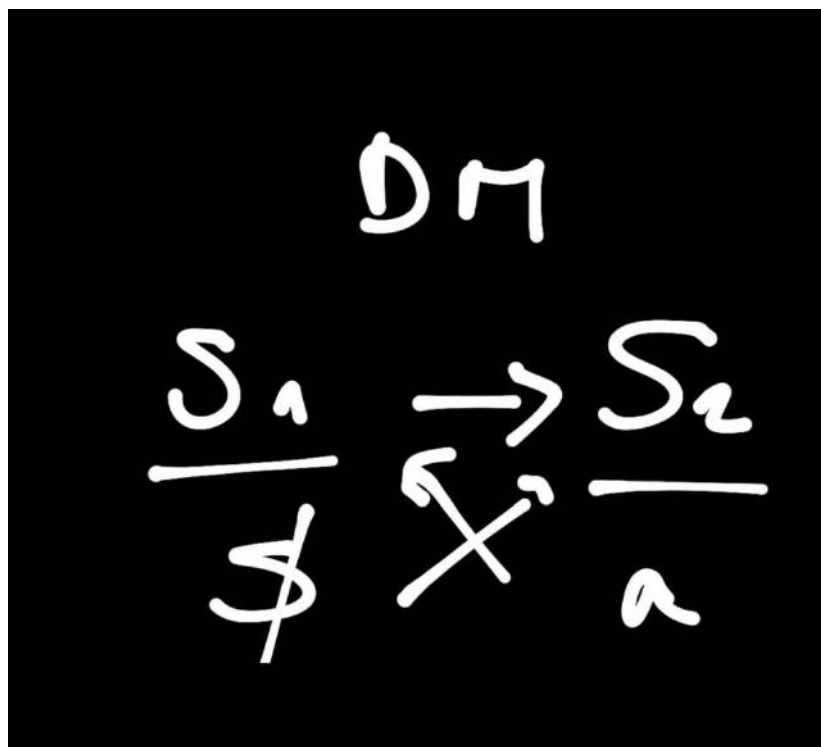
\_\_\_\_\_

*en bas à gauche*

\_\_\_\_\_

*en bas à droite*

La relation principale dans chacun des discours est marquée par la flèche d'orientation [ $\rightarrow$ ] entre la gauche et la droite et ce qu'on n'analyse pas assez souvent, c'est **la relation de subordination** qu'il y a entre la gauche et la droite. La flèche va de gauche à droite et implique que dans le **Discours du Maître** — qui est le discours premier — *il y a une préséance du signifiant 1 sur le signifiant 2* :

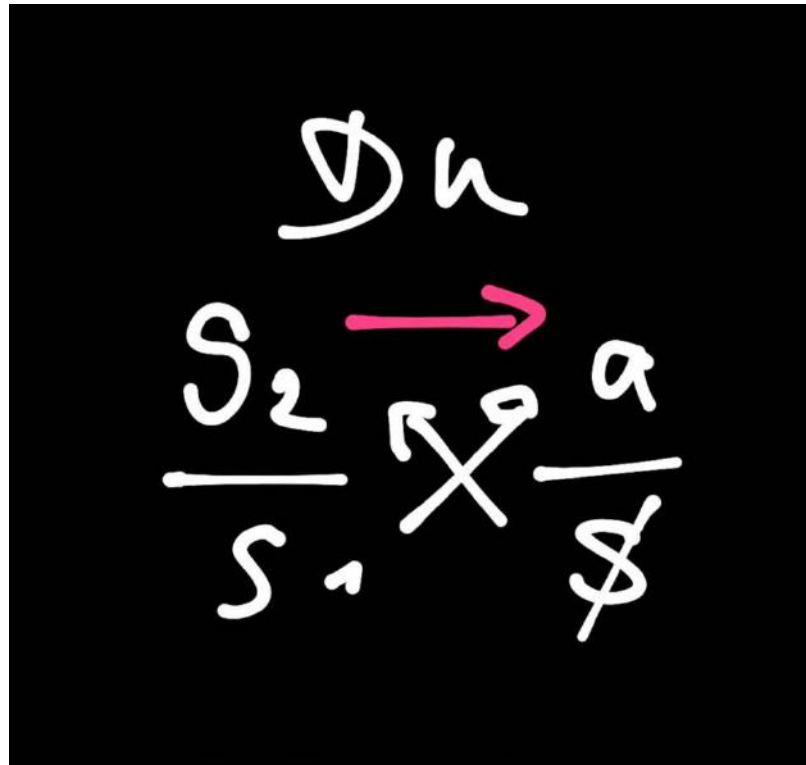


Ça, je vous dis ça maintenant parce que ça va nous être très utile tout à l'heure pour parler du **Discours Universitaire**.

*Ça veut dire que comme le 1 prime sur le 2, la place en haut à gauche prime sur la place en haut à droite.*

Or, quand on se retrouve dans :

### le Discours Universitaire



*Aujourd'hui, on peut dire que notre société, le monde dans lequel on vit, est quasiment intégralement dominé par le Discours Universitaire. Le Discours Universitaire est une perversion du Discours du Maître.*

Alors pourquoi c'est une **perversion** ? Et pourquoi Lacan est-il allé jusqu'à inventer ce **Discours du Capitaliste** qui justement tourne en rond et sort de la matrice des quatre discours ?

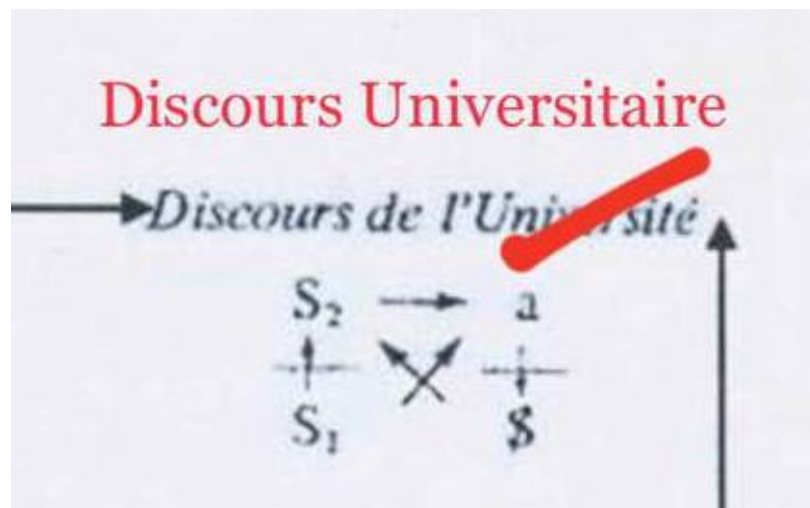
⇒ **S1** est ce que Lacan appelle **le signifiant-maître**

⇒ et **S2** ce que Lacan appelle **le savoir**

Dans le **Discours du Maître**, S1 prime sur S2, ça veut dire :  
« C'est comme ça parce que je vous le dis ». **L'énonciation** — l'engagement du corps du Maître — dit: « C'est comme ça ! ». Mais il y a aussi la place en haut à gauche qui prédétermine par sa puissance et sa relation de domination sur la subordination qu'elle va imposer à la place du savoir. Donc, le savoir ne peut être qu'un **savoir conditionné par le S1**, c'est-à-dire par le signifiant Maître, mais aussi par la place.

Or, aujourd'hui le Discours de l'Université, non :

### Le Discours Universitaire

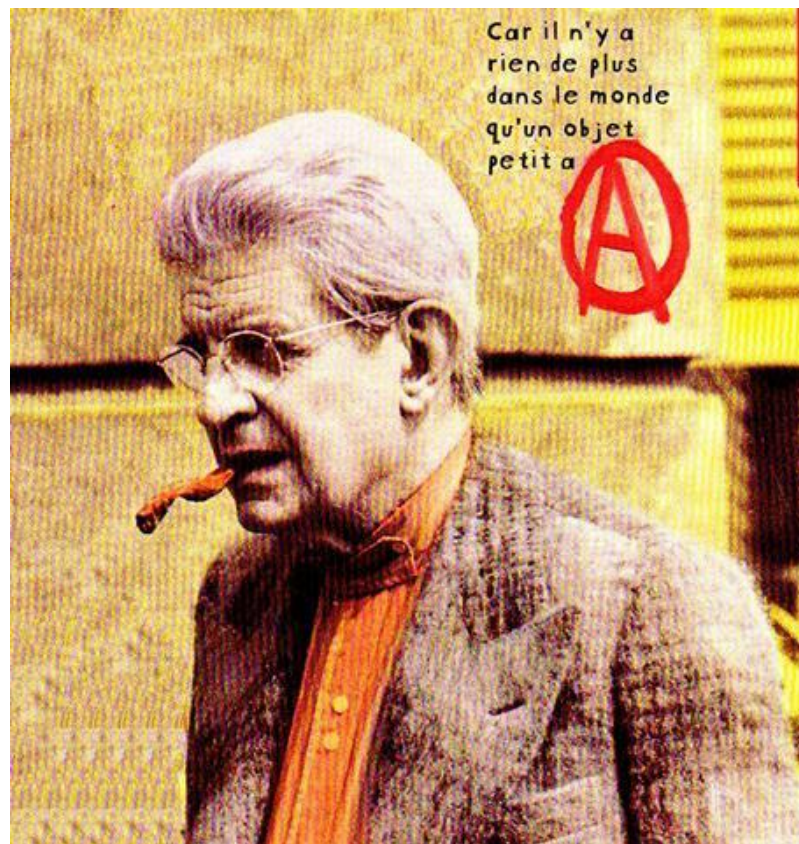


D'ailleurs, il y a une erreur, là, parce que Lacan parle du « Discours du Maître », du « Discours de l'Hystérique », du « Discours de l'Analyste » et du « Discours du Capitaliste » ; mais celui-là, il l'appelle le « Discours [de] Universitaire » et pas le « Discours de l'Université », parce que justement il lui

ôte ce qu'il essaye de faire oublier, refouler, c'est-à-dire que *le discours de universitaire c'est le discours de personne, c'est pour ça que c'est potentiellement le discours de tout le monde.*

Parce que **le savoir**, ici S2, qui est placé en position d'agent, c'est-à-dire la position dominante, est toujours **conditionné**. Mais là, *le conditionnement a été refoulé sous la barre*. Ça veut dire qu'en fait, on ne voit plus le S1. Aujourd'hui, c'est ce à quoi on assiste massivement : dès qu'on parle, on parle au nom d'un savoir qui arrive à faire oublier que :

**Il n'y a pas de savoir  
qui ne soit conditionné  
par quelque chose qui le conditionne**



Ce quelque chose qui le conditionne — puisqu'ici le S2 est en position d'agent, en position d'influer sur le monde entier, sur tout ce qu'on appelle le monde — le monde c'est ça, *l'objet petit a* — c'est à dire ce qu'on appelle le monde, l'objectivité, etc., ce n'est en fait qu'un *objet petit a*, il n'y a rien d'autre là-dessus.

C'est sur ça que je voudrais insister aujourd'hui :

*Toute la supercherie du Discours Universitaire est basée sur le fait que la relation du savoir lui-même à ce qui la détermine et la conditionne n'apparaît plus.*

Donc, si on pousse la logique un peu loin, c'est l'idée que j'avais, c'est qu'effectivement, *tout a déjà eu lieu*. Ce qu'on appelle le socialisme, etc., c'est déjà là puisque le savoir ce sont **les esclaves**. Si Lacan lui-même dans son séminaire *L'envers de la psychanalyse* fait souvent appel à Hegel, notamment dans la lecture qu'en donne Kojève, c'est pour revenir sur le fait que *le signifiant-maître a besoin d'un signifiant esclave et ce signifiant esclave c'est le savoir*.

Quand Hegel dit :

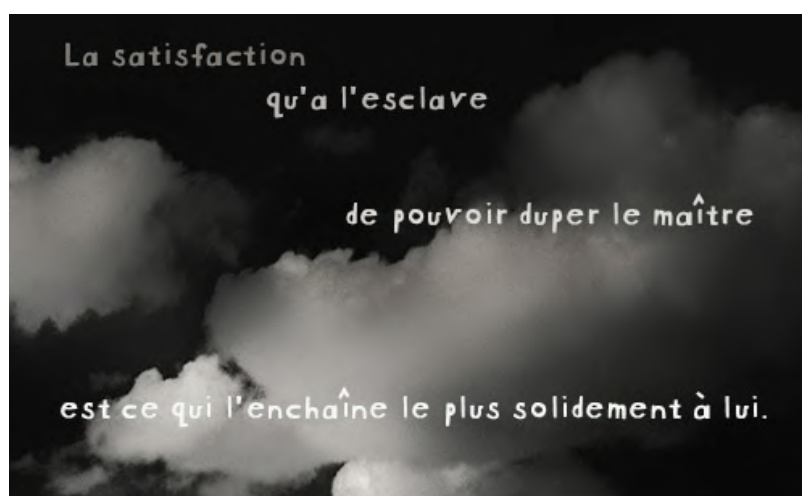
**Il n'y a pas de héros  
pour son valet de chambre**

Évidemment, si on entend cette phrase un peu rapidement, il n'y a pas de héros parce que le valet de chambre le voit au quotidien, il sait bien que ce n'est pas un héros ; mais lire cette phrase jusqu'au bout présuppose d'aller jusqu'au point final et de dire : il n'y a pas de héros pour lui parce qu'il *est* valet de chambre, pour lui il ne peut pas y avoir de héros !

*La lecture que donne Kojève de Hegel et que va reprendre Lacan, c'est que bien sûr que le maître a besoin qu'il y ait un esclave pour reconnaître sa maîtrise.*

D'une certaine manière, le signifiant 1 et le signifiant 2 sont toujours liés :

Il faut qu'il y ait un esclave  
pour reconnaître le maître



*Le maître ne fonctionne pas tout seul. Là, on est sur le chemin de la servitude volontaire de La Boétie.*

On va voir comment ça se place dans les discours par rapport à cette **figure du maître** qui emploie le **Discours du Maître** et engage son **sujet de l'énonciation** en disant : « C'est comme ça parce que je le dis, donc j'en réponds et en en répondant, je suis capable d'y mettre ma peau pour répondre de ça. »

⇒ **Le maître** est dupe du fait qu'au-dessus de lui quelque chose l'esclavagise en quelque sorte ;

⇒ Mais **l'esclave** est dupe en pensant qu'il va pouvoir ruser avec le maître — c'est-à-dire qu'il va pouvoir se jouer de lui — et se lie d'autant plus au maître.

*Et donc, la fin des maîtres a eu lieu il y a déjà très très très longtemps avec l'industrialisation et la déresponsabilisation.*

Aujourd'hui, on assiste essentiellement  
à un monde d'esclaves  
qui prennent toutes les décisions

*Là, on est vraiment dans le Discours Universitaire qui est un discours absolument d'esclaves c'est-à-dire un discours asservi qui ne reconnaît pas son asservissement.*

Un exemple très simple : il y a eu, paraît-il, un cas de décès par rougeole dans un pays européen. Immédiatement, les gouvernements, dont le gouvernement français, ont ordonné **onze vaccins obligatoires**. C'est typiquement de la logique universitaire : **une logique d'esclaves**.

*Esclave, c'est être entièrement dépendant des signifiants communs de la société.*

Dans la lecture que je voudrais donner aujourd'hui de ces quatre discours, là où je voudrais insister, c'est sur le fait que le monde d'aujourd'hui est massivement dominé par ce schéma-là :

*Ça veut dire un savoir qui se voudrait purement « objectif » entre guillemets, un savoir qui puisse être communiqué comme on se fait passer des petits cadeaux bien enveloppés*



*dont on peut se saisir du contenu sans que ce contenu puisse être affecté ni par celui qui le dispense ni par celui qui le reçoit.*

C'est toute  
l'escroquerie de la communication



*C'est-à-dire que du moment qu'il y a deux termes — celui qui est à l'origine et celui qui est à la réception — en fait, tous deux vont modifier le contenu.*

*C'est ça la rigueur logique.*

*On ne peut pas imaginer un savoir absolument neutre comme aujourd'hui les scientifiques le réclament ou les gens du marketing ou je ne sais quoi, c'est-à-dire un savoir absolument neutre au nom duquel tout le monde doit se plier.*

C'est exactement ce qu'il se passe dans le monde d'aujourd'hui, c'est-à-dire que vous allez avoir des considérations comme « les études ont montré », « les scientifiques ont prouvé », etc. Là par exemple, quand j'ai vu que la plupart de mes contacts prenaient la position d'être pro-vaccination, c'est-à-dire de ne pas remettre en cause la décision de la ministre de prévoir onze vaccinations pour les enfants à venir, j'ai réagi et j'ai écrit quelque chose sous la forme d'une provocation :

**Il y a trois vaccins obligatoires,  
seule l'émergence du vaccins tant attendu contre la connerie  
nécessiterait une urgence de se rajouter à ces 3 vaccins<sup>1</sup>**



Là, j'ai eu des gens quand même qui m'ont écrit et qui m'ont demandé : « Est-ce que vous êtes spécialiste ? »

***Aujourd'hui, la position d'autorité, la position du maître — qui n'est pas un maître —, c'est le spécialiste, c'est l'expert.***

Le paradoxe c'est que ce spécialiste et cet expert vont parler au nom d'un savoir qui occupe cette place-là [ la place de S2

<sup>1</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=pZVicsZvwMw>

dans le DU ], c'est-à-dire la place de **l'agent**, *comme s'il était possible qu'il y ait un savoir neutre capable de gouverner et de diligenter tout le monde.*

Qu'est-ce qui est refoulé dans l'histoire ?

c'est le signifiant-maître S1



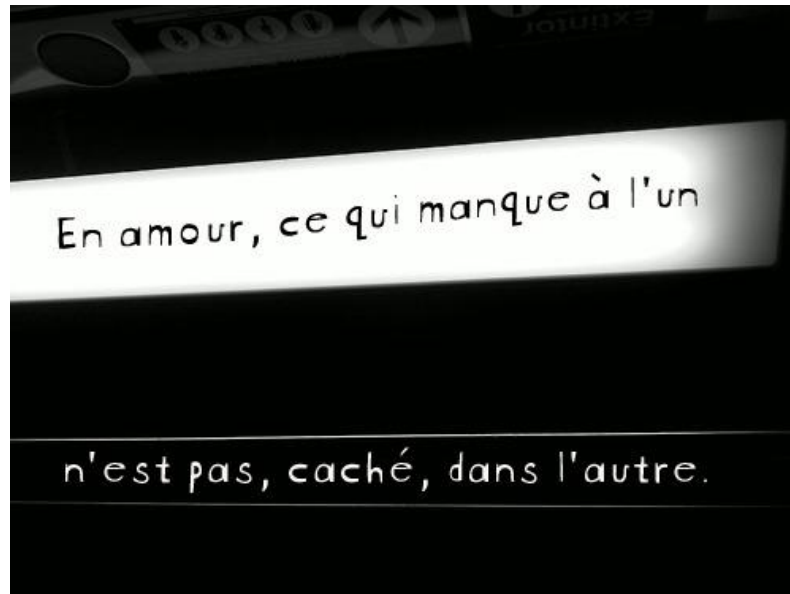
⇒ Dans le **Discours du Maître**, il apparaît plus en évidence puisque le maître est censé l'incarner, et on dira que c'est le corps du maître qui parle ;

⇒ Dans le **Discours de l'Univertaire**, il n'y est plus, il a disparu.

Mais comment sait-on que S2, c'est le savoir ?

Qu'est-ce que S1, alors ? La vérité puisque :

Aucun savoir  
ne peut venir à bout de la vérité  
Et la vérité c'est quoi ?  
C'est la vérité de la castration



Ça veut dire que c'est cette vérité qui touche au Réel et qui est que la psychanalyse est un véritable universel parce que sa vérité touche au **Réel de la castration** qui est qu'*il n'y a pas de rapport sexuel*.

*Il n'y a pas de rapport sexuel, ça veut dire qu'il n'y a pas chez l'autre, ma part manquante, donc pour accéder à la parole qui dit mon désir, je suis obligé de passer par la vérité.*

*La vérité va venir mettre un coin dans le savoir, c'est pour ça qu'il n'y a aucun savoir qui puisse venir à bout de la vérité.*

Donc, dans cette disposition des discours, aujourd'hui, le monde est dominé par cette matrice-là et il n'y a pas de **possibilité individuelle** de contrarier la marche de ce discours-là. C'est pour ça que même si Macron s'avère quand même... on pense ce qu'on veut, mais c'est vrai que quand on le voit c'est quand même plus sympathique que de voir la tronche de Hollande ou de tous ces gens qui depuis quarante ans n'ont jamais rien fait de leur vie qu'être des salariés de l'État et qui justement en se plaçant du point de vue du S2 vont donner des prérogatives, des directives qui vont influencer directement sur notre vie. Évidemment, quand vous devez faire des vaccins pour vos enfants alors que vos enfants sont susceptibles de faire des accidents pathologiques, personne ne veut rien en savoir : tout le monde va dans la cascade des responsabilités se déresponsabiliser puisque le savoir est censé être neutre, il n'y a personne derrière : il n'y a plus de S1 puisqu'il n'y a plus de Maître.

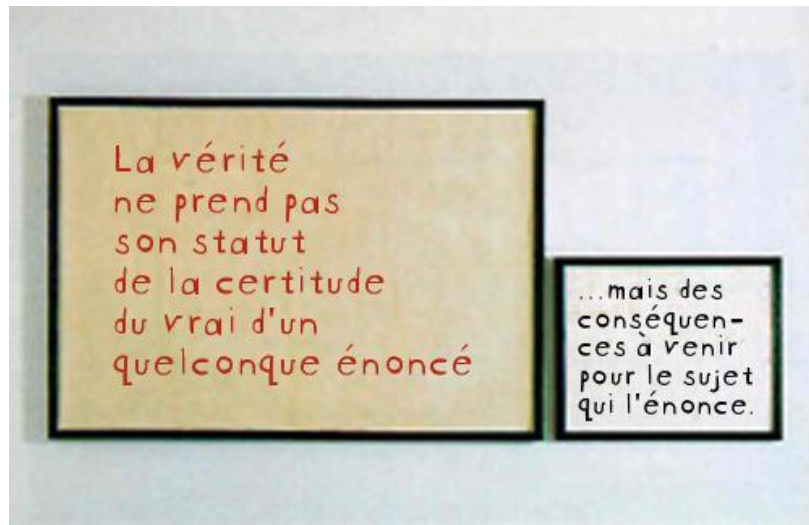
**On vit vraiment  
dans une république d'esclaves**

*Ce sont les esclaves qui ont pris le pouvoir et ce sont les esclaves qui dominent et régentent l'ensemble de notre monde.*

C'est ça que je voulais dire aujourd'hui, même si ce n'est pas très long et très structuré, mais je voulais vous faire savoir que la conclusion à laquelle j'en étais arrivé c'est qu'on s'imagine qu'on vit dans un monde où il y a des gens très puissants et très riches qui sont des maîtres et qui tiennent le monde et qui font des complots pour tenir le monde, etc., alors que c'est absolument l'inverse.

*C'est parce que nous sommes dans une société d'esclaves ultra dominée par des esclaves que la société va aussi mal parce que justement personne n'assume la responsabilité de sa parole d'où il prend son pouvoir en disant :*

**Je le dis  
et je vais assumer ce que je dis jusqu'au bout**



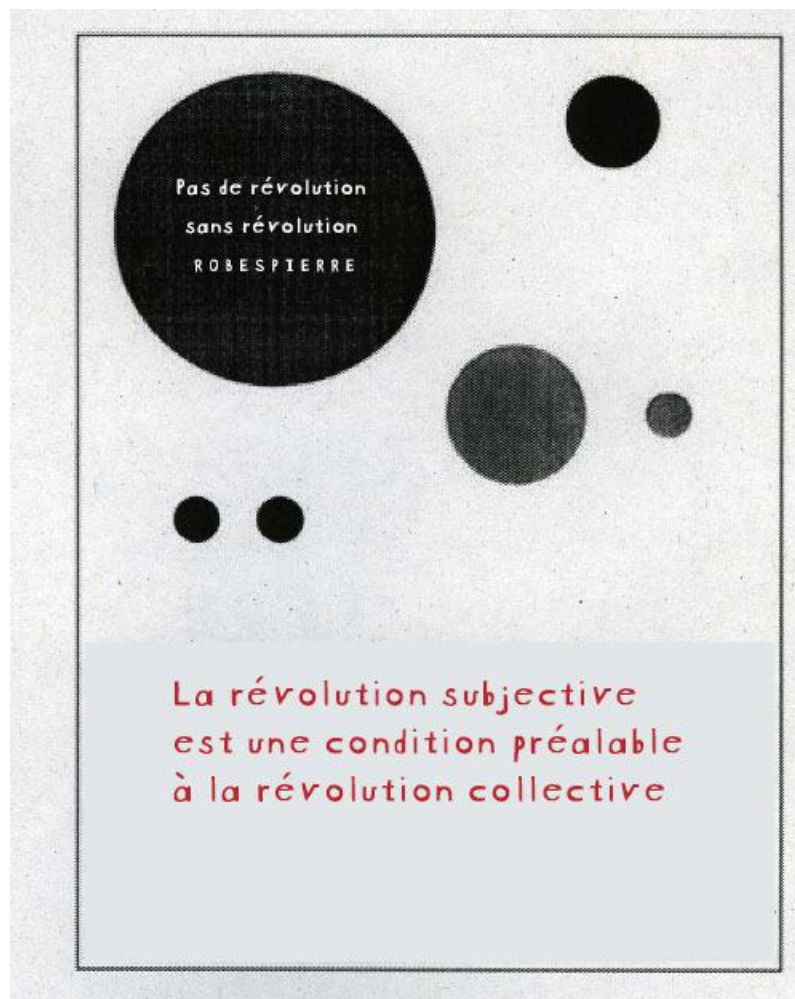
*Voilà où amène l'analyse, à la vérité que cette vérité ne prend pas son statut de la certitude, de l'exactitude d'un énoncé, mais des conséquences à venir pour celui qui l'énonce.*

Quand un analysant va dire quelque chose, il le dit, la parole a passé la barrière de ses dents, il est responsable de ce qu'il a dit, il se l'entend dire, il ne peut plus faire comme s'il ne le savait pas.

*Aujourd'hui, la psychanalyse est plus subversive que jamais parce que justement son universel est celui de la singularité radicale et absolue de chaque sujet.*



Il n'y a pas de solution collective  
au malaise civilisationnel que nous traversons  
Il n'y a qu'une solution subjective et radicale



Et justement, qui ne sera portée uniquement que par quelques-uns. C'est pour cela qu'on différencie le côté universel de la psychanalyse du « pourtousisme ». Aujourd'hui, c'est « pour tous », il y a tout « pour tous », mais « pour tous » ça ne veut rien dire, ce n'est justement pas un universel.

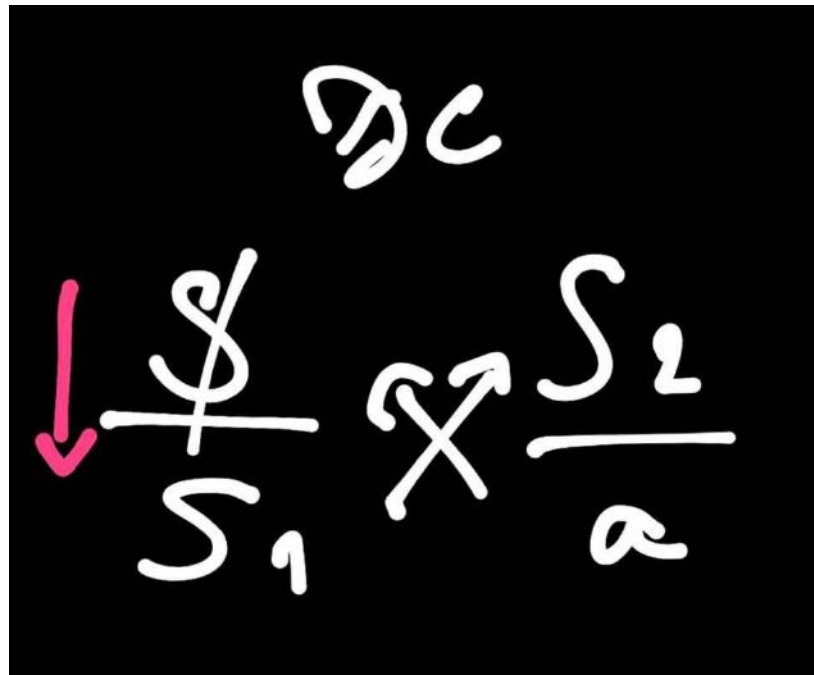
*Pour qu'il y ait un universel, il faut qu'il y ait une singularité qui vient faire le point d'achoppement de cet*



*universel. Et donc jamais la psychanalyse n'a été plus subversive et plus contemporaine qu'aujourd'hui.*

Question : J'ai une question par rapport aux relations de subordination. Dans le Discours du Capitaliste, ce rapport-là du fait qu'il n'y a plus la flèche horizontale n'existe plus ?

**Christian DUBUIS SANTINI** : Dans le Discours du Capitaliste, non, parce que si tu veux, la flèche a été inversée vers le bas, là :

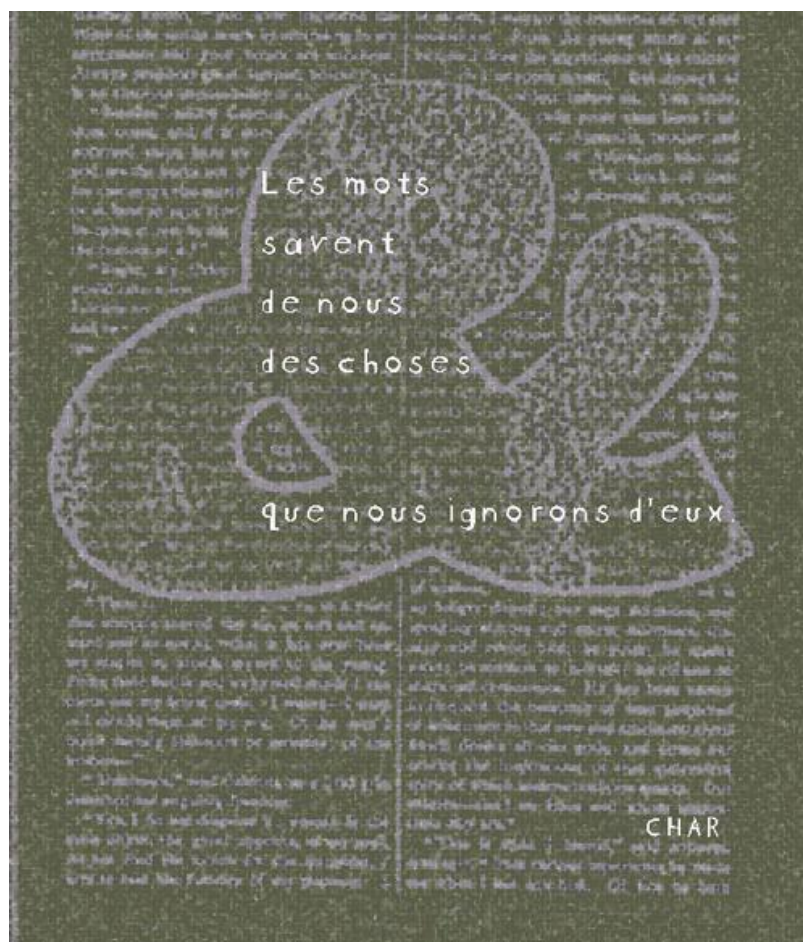


*Ça veut dire que le règlement de ce que je vous dis là, c'est qu'au lieu de prendre nos dispositions du discours qui nous domine, le sujet s'imagine lui, dominer le discours.*

C'est-à-dire que c'est lui qui donne son sens aux mots. Ce ne sont pas les mots qui vont le signifier et lui dire qui il est — selon la fameuse phrase de René Char : « *les mots savent de*

*nous des choses que nous ignorons d'eux* » — ce qu'on découvre en analyse : tu vas prononcer un mot et d'un seul coup ce mot va te dire quelque chose sur toi, ce en quoi la psychanalyse accepte :

**Cette logique de domination  
et de soumission**



*La logique du signifiant est cette logique de domination et de soumission qu'elle n'arrive ni à résoudre ni à éluder. Nous sommes dominés, mais nous sommes dominés par les signifiants. Et donc, nous pouvons jouer sur les signifiants.*

Tandis qu'avec le **Discours Universitaire** qui fonde justement **la loi** et toute la pratique dans laquelle on est, cette

dimension a été évacuée et le sujet se retrouve dans une position du **Discours du capitaliste**, comme étant un sujet comme toi et moi, un sujet divisé, mais la flèche cette fois part sur le signifiant 1, c'est-à-dire que c'est toi qui devient autoentrepreneur. Tu vois la phrase c'est : « chacun sa start-up ».

**Dans le Discours Capitaliste,  
c'est toi qui donne ton sens aux mots  
et pas les mots qui vont donner ton sens**

Là, d'un seul coup tu règles tous les problèmes, apparemment, puisque ça tourne en boucle. Alors que dans les autres discours, la chaîne signifiante prend son origine quelque part, mais ensuite quand elle passe sous la barre, elle se libère ; tu ne peux pas revenir de là à là, et de là à là, tandis que :

***Dans le Discours Capitaliste, tu tournes en boucle.***

Les flèches font que ça ne s'arrête plus, ça s'emballe et donc « ça se consume » comme dit Lacan et jusqu'à ce que la terre elle-même soit consumée, ça ne s'arrêtera pas.

***Il n'y a pas de solution politique collective.***

On me demande : vous n'êtes pas engagé politiquement ? Mais je suis hyper engagé politiquement ! Justement, le faux engagement politique de Miller et de tous les gens qui vont choisir un candidat dans l'Arène et même Žižek, quelque part je suis obligé de me dissocier de sa position quand il dit qu'il faut voter Corbyn plutôt qu'untel ou que Miller dit qu'il faut voter untel ou pas voter untel.

*Ils considèrent que les semblants constituent notre possibilité de Réel alors que ce sont des semblants qui n'interfèrent pas directement avec le sujet. Donc, la position de l'analyste c'est de lui rétablir en tant que semblant : faites ce que vous voulez mais sachez que votre vérité est ailleurs.*

Donc je ne peux pas m'engager pour le théâtre existant puisque la vérité va être que :

**Il s'agit de changer  
les coordonnées de la réalité elle-même**

*Je ne peux pas choisir quelqu'un dans la réalité déjà existante puisque la révolution qui doit venir doit passer par le fait que les coordonnées de la réalité elle-même doivent être changées. C'est ça la position véritablement politique : c'est purement politique, c'est purement citoyen un psychanalyste.*

Miller maintenant a inventé « *le psychanalyste citoyen c'est celui qui vote contre Marine Le Pen* » : il n'y a pas plus délirant que ça, excusez-moi. On ne peut pas être plus loin de Lacan que ça. Ça n'a rien à voir avec l'enseignement de Lacan puisque pour l'enseignement de Lacan, ça se sont **des semblants** et **la vérité du sujet** — heureusement ! — le savoir ne peut jamais en venir à bout, donc va permettre par le fait qu'il y ait de plus en plus de sujets qui assument la vérité d'être **divisé**, donc qu'*il n'y a pas de rapport sexuel* ; c'était ce que Lacan disait lorsqu'il disait « *il s'agit de former des saints* », de plus en plus de saints, ce sont des saints pour lui les psychanalystes. Donc, ce sont des gens qui

sont assez peu nombreux et qui peuvent « *se retrouver entre soir* » comme il dit « *et reconnaître un nœud borroméen dans le noir* » font que la société va changer puisque les coordonnées elles-mêmes de la société auront changées. Ça, c'est :

### Le véritable rôle politique de la psychanalyse



*C'est un rôle modeste comme l'est la psychanalyse.*

Lacan ne se prenait pas pour un psychanalyste international, d'ailleurs, il s'est fait chasser de l'IPA, Lui, c'était le psychanalyste de son quartier. Et puis, c'était un psychanalyste avec un analysant, ce n'était pas une espèce de figure fantasmatique du psychanalyste qui aujourd'hui se prend pour un grand intellectuel. D'ailleurs, il a dit ce qu'il fallait sur les intellectuels de droite, comme les intellectuels de gauche qui en ont pris pour leur grade. Et donc, c'est face à cette dérive-là et par rapport à ce qu'il vient de se passer

que je voulais insister sur cet aspect orienté du savoir qui est toujours :

### Un savoir conditionné

*Un savoir conditionné qu'on retrouve d'ailleurs chez Marx : il y a toujours un élément de la chaîne de production qui va déterminer les autres éléments de la chaîne de production.*

Aujourd'hui par exemple, dans le monde de la consommation, c'est **la distribution** qui commande. C'est la distribution qui va dominer l'ensemble de la chaîne de production. Donc, il y a toujours **un élément qui commande**, il s'agit de voir où est cet élément qui commande.

Question : Cette idée de la boussole par rapport à la volonté d'orientation de celui qui s'en sert, c'est en fait nous présenter dans cette scène absurde, surréaliste, quelque chose qu'on peut tous expérimenter nous-mêmes. Donc en fait, cette idée de tourner la feuille de papier avec les points cardinaux fixes n'est absolument pas absurde, en tant que tel. C'est même le principe de la boussole. Pourquoi et d'où ça vient et quelle est la difficulté que ça nous pose ? Ça vient de choses que l'on retrouve partout dans ce qui structure les représentations humaines dans le langage et aussi dans les représentations imaginaires que sont la géométrie, etc. Au fait, vous avez fait un lapsus, même deux : vous avez dit « universaire » au lieu d'universel et vous avez dit « variété » au lieu de vérité de la castration.



**Christian DUBUIS SANTINI** : Oui, oui. Je fais les séminaires parce que c'est pour moi comme **une séance d'analyse**. Et c'est ce que faisait Lacan et recommandait de faire Lacan. D'ailleurs, pour bien comprendre Lacan — la plupart des gens se plaignent de ne pas comprendre Lacan parce qu'ils vont chercher chez Lacan quelque chose qu'ils ont l'habitude de trouver dans les autres discours et qui sont des recettes, c'est-à-dire qu'ils m'apprennent quelque chose et qu'ils m'apprennent quelque chose de moi, en quelque sorte. Et là, c'est impossible puisque Lacan s'inscrit radicalement contre ce qui le fait fulminer contre le Discours Universitaire, qui lui fait dire par exemple: « **Je vous demande d'arrêter cet emploi ordurier, c'est-à-dire philosophique, de mes termes** », parce que l'originalité de son approche justement qui est celle d'**un sujet qui s'adresse**, en quelque sorte — et justement dans la notion d'universelle, c'est que :

**La communication ne peut pas être**





*On ne peut pas s'imaginer qu'on va transmettre des choses comme ça et qu'on peut en piquer dedans sans changer la nature ni de celui qui l'a transmise ni de celui qui l'a reçue.*

Et donc, à partir de là, son approche est faite de rupture, de sorte de calembours, parce que :

**C'est là où la communication est interrompue  
que la vérité peut survenir**



*La clé — et là, c'est mon ami Ramsey avec qui j'en discutais qui m'a tout à l'heure donné son éclairage magnifique —, c'est que commencer à lire Lacan et à entendre ce que dit Lacan, c'est se placer soi-même dans une écoute analytique.*

Quand j'écoute un analysant, je ne me mets pas dans la position de « il va m'apprendre quelque chose sur moi-même », mais je vais écouter ce que lui a à dire d'une certaine manière et je l'écoute.

Si j'écoute et si je lis Lacan de manière à ce qu'on pratique une écoute analytique, là, je vais entendre ce qu'il a à dire lui, de lui-même, en quelque sorte.

Et je vais récupérer l'universel où il parle de son sujet et là, Lacan devient très lisible et très facile à lire, parce que vous n'êtes plus dans la recherche de recette, vous êtes dans :

### L'écoute psychanalytique



Qu'est-ce qu'il est en train de dire de lui-même ?

Et vous allez découvrir ce que j'ai dit — notamment sur ses propres ruptures — Lacan se parle et fait ses propres séminaires en tant qu'analysant. Alors évidemment, il n'est pas au même niveau que la plupart des analysants, c'est pour ça que dans *Encore*, il dit :

« Je vous parle d'une position  
d'où je ne veux pas savoir,  
mais est-ce que mon je ne veux pas savoir  
est du même ordre que le vôtre ?  
D'ici à ce qu'il soit du même ordre,  
il y a une paye »

Hahaha ! :-DD Bien sûr, il n'est pas dupe de ça et il n'est pas complaisant non plus, mais il n'est pas pour autant à se mettre ni dans une position de maître et encore moins dans une position de professeur de faculté qui va donner des leçons aux autres alors qu'il ne fait que répéter des choses qu'il a entendues et dont il n'a aucune expérimentation et dans laquelle son sujet n'est pas engagé en tant qu'énonciation.

Voilà ce qui permet d'amener **la position du psychanalyste**.

C'est pour ça que Lacan n'était pas à trôner tout le temps en tribune à vouloir se faire le chef d'une institution comme une mafia qui va quadriller son territoire.

C'est la manière de mettre en scène, en quelque sorte :

**La parole en tant qu'elle est autoadressée**



*Je ne sais pas ce que je vais dire avant que je le dise et c'est en me l'entendant dire — ce qui me permet de faire des lapsus et de toucher justement ma vérité — qu'à ce moment-là, il se passe quelque chose pour moi.*

Et effectivement, à ce moment-là, c'est ce qu'il dit dans *Encore* — le séminaire est essentiellement — la **pédagogie** n'est pas là où le croit, elle n'est pas dans le passage des contenues; apprendre ce que c'est que la pulsion, le désir, etc., chaque analyste doit réinventer ça par rapport à sa propre singularité.

*La pédagogie est justement dans l'ordre de l'exemple*

De toute façon, que ce soit en psychanalyse ou ailleurs — on est chacun là bien placé pour le savoir — :

On apprend  
qu'à ses propres dépends  
et par l'exemple



*Il n'y a pas d'autres manières d'apprendre que ça. Il faut le payer et si tu ne veux pas le payer, ça te coûte beaucoup plus cher.*

Et c'est par l'exemple, c'est quand il y a quelqu'un qui le fait lui-même, alors effectivement j'apprends à le faire. Sinon, la plupart des gens qui parlent... En ce moment dans l'École où je suis, il y a des gens qui donnent des conseils en

typographie sans aucune idée de la typographie. Ils s'imaginent qu'il suffit de dire des trucs comme ça parce qu'ils ont l'habitude en tant qu'universitaires de raconter des choses qu'on leur a racontées sans eux-mêmes l'expérimenter, donc ne pas être dans la vérité puisque la vérité c'est vraiment mettre en jeu les conséquences à venir dès que je dis la vérité.

Je risque ma vie à chaque fois que je dis la vérité.

Avant, la parole du temps des *Provinciales* de Pascal, tu risquais à dire la vérité. Aujourd'hui, on est très très loin de ça. Donc voilà, je voulais aborder ça parce que j'avais envie de le dire, mais je ne savais pas par quel biais le prendre. Je pensais que c'était sur **le Discours Universitaire** qu'il fallait revenir un peu parce qu'aujourd'hui c'est tellement ça : la déresponsabilisation radicale et le fait qu'il n'y ait plus personne et que justement, c'est la vérité qui est oubliée. De toute façon :

**C'est le destin de la vérité  
de s'oublier**

***La vérité, comme dit Heddeigger est toujours aletheia, elle est toujours cachée, il faut la sortir de l'oubli.***

C'est notre devoir de spéléologie de la vérité d'aller chercher notre vérité dans notre désir. Et ça, c'est la véritable dimension politique de la psychanalyse qui n'est pas de souscrire à des pseudo options en place; on remplace des esclaves qui se prennent pour des maîtres par d'autres esclaves qui se prennent pour des maîtres et qui font croire

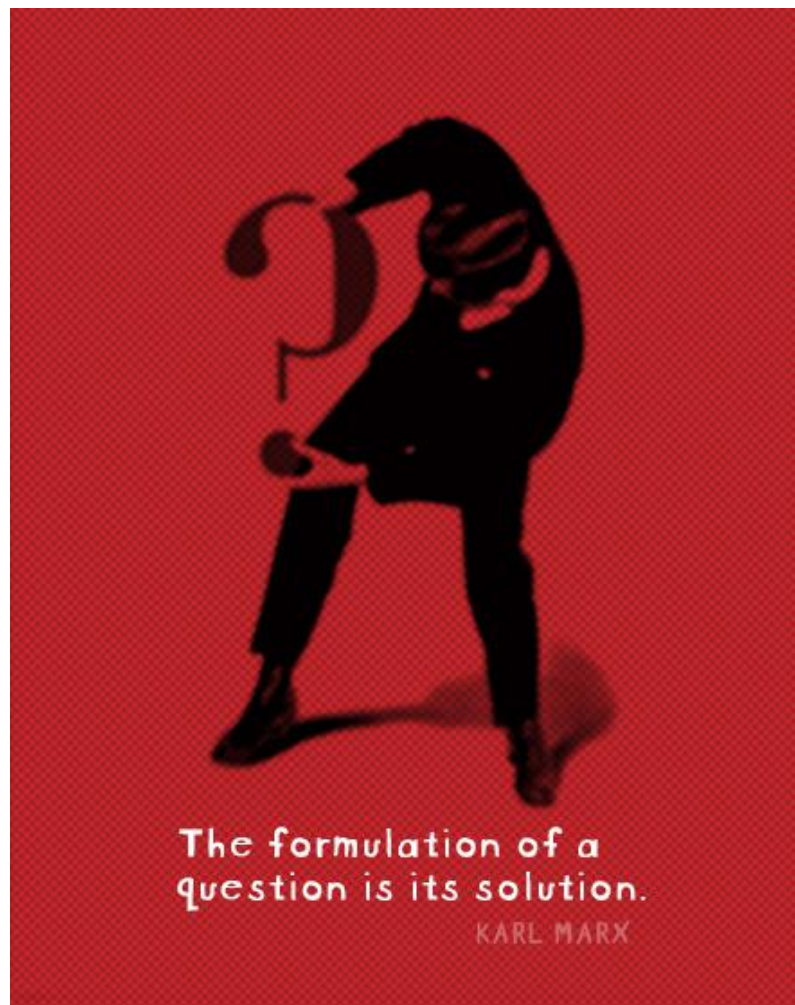
qu'ils ont des solutions aux problèmes alors qu'il n'y a pas de solution aux problèmes, comme dit Duchamp :

*Il n'y a pas de solution  
parce qu'il n'y a pas de problème*

*Problème ça veut dire poser les choses, les dire. Si tu les dis correctement, il y a une auto-résolution.*

Marx aussi reprend ça, il dit que :

*La formulation juste d'une question  
constitue déjà sa réponse*





C'est pour ça que :

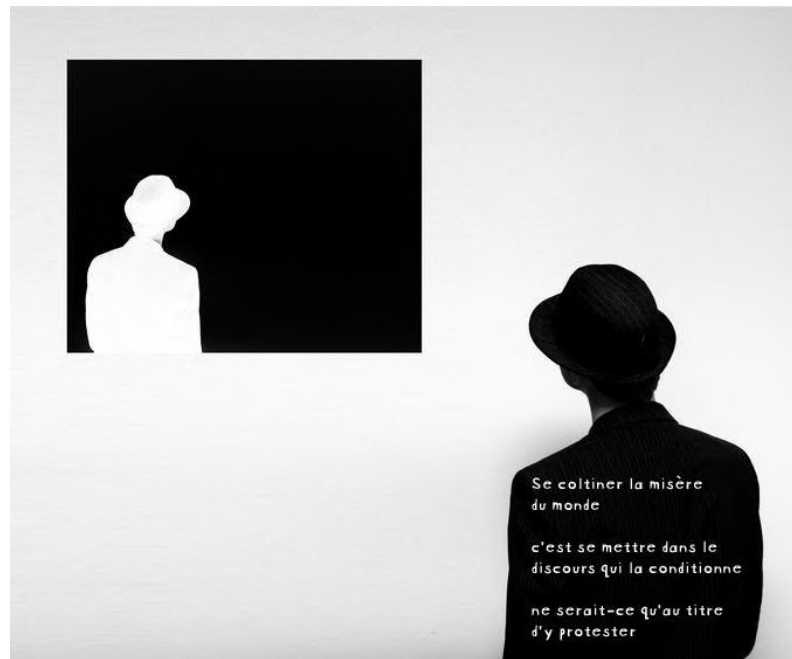
Lacan veillait à sa propre incommunicabilité



— je ne dis pas « intransmissibilité », je dis « incommunicabilité » — parce que sinon les énoncés lacaniens sont repris dans le Discours Universitaire et aplatis.

Là, j'ai vu Miller, il prend les énoncés les plus contraires à ce qu'il fait et il se les approprie. Par exemple — ça, c'est vraiment le paradoxe des paradoxes —, c'est très drôle et c'est dans *Télévision* — c'est qu'on voit que Miller n'a pas changé, il est resté strictement le même : prof de l'ENS interviewant Lacan à *Télévision*, donc, le normalien type — et il dit oui, mais quand même, « les psychologues se coltinent la misère du monde » et Lacan lui répond :

Se coltiner la misère du monde,  
c'est se mettre dans le discours qui la fonde,  
ne serait-ce qu'au titre d'y protester



En fait, il montre cette ambivalence des gens qui se réclament de se coltiner la misère. Miller, là, vient de récupérer ça, alors que lui se met strictement dans cette position-là de dénoncer le Front National de créer « le psychanalyste citoyen », etc., en enfonçant les portes ouvertes et en faisant une publicité monstrueuse au Front National, comme *Libération* qui fait sa une avec les Le pen. Tout le monde fait de la publicité parce que c'est de la jouissance pure. C'est « voilà ceux qu'on adore haïr ». Et Donc, on les fait monter, ça les fait vibrer, ça fait quelque chose de pouvoir haïr comme ça, gratuitement, sans que ça coûte rien parce que ça ne va pas loin non plus, Tu hais devant ton petit écran, comme ça, dans ton impuissance, alors que tu vas voir le mec du GUD et tu lui dis: « Viens, je vais t'éclater ta tronche de nazi ! », là, au moins, tu vas vivre une expérience. C'est comme à la fin de *Sailor et Lula*, Sailor quand il dit : « Alors, vous avez un problème, bande d'enculés ?! », là tu sais que tu vas vivre une expérience, tu portes ta parole, là, tu es dans la vérité, tu risques de trouver une vérité, sinon il n'y a rien, c'est juste de la jouissance.

---